

LA SEMAINE VUE PAR

ANTOINE BASBOUS
Spécialiste du monde arabe



« En Tunisie, l'unité de compte n'est pas le semestre mais au moins la décennie »

La semaine n'a pas laissé apparaître beaucoup d'espoir au Moyen-Orient et au Maghreb avec la victoire de Benjamin Netanyahu en Israël et l'attentat de Tunis. Le politologue Antoine Basbous ne veut cependant pas croire à la fin du Printemps tunisien.

PAR MATTHIEU VERBER
matthieu@lavox.com

ATTENTAT DE TUNIS

« Tunis, c'est vite. La rébellion dans le mont Chaambi à la frontière algérienne depuis deux ans n'a pas beaucoup remis l'opinion internationale. En s'attaquant aux touristes étrangers dans un musée adossé au Parlement, les terroristes ont atteint une résonance internationale. Devenir, ils voulaient élargir la saison touristique. Le gouvernement s'en trouve appauvri et ne pourra pas offrir de l'emploi aux jeunes, qui se tourneront peut-être vers le maquis. Enfin, l'attaque vise à montrer aux investisseurs étrangers que le pays n'est pas stable. »

LA FIN DU PRINTEMPS TUNISIEN ?
« L'unité de compte n'est pas le semestre, mais au moins la décennie. Or, nous n'en sommes qu'au début de la cinquième année de la révolution. Il y a eu plusieurs élections et plusieurs élections. Les processus a bien fonctionné pour un pays qui avait une aspiration démocratique mais n'avait pas connu d'élection démocratique. La rébellion au mont Chaambi est dû à plusieurs facteurs. D'une part, l'armée n'a pas suffisamment d'armes pour la réduire. D'autre part, une certaine sympathie dans les villages voisins permet d'approvisionner le maquis. Ces gens sans emploi

traquaient avec le maquis pour gagner leur vie. Mais la société civile tunisienne reste très vaillante. Elle a prouvé et réussi l'alternance en 2014 en évincant le gouvernement d'Ennahdha après l'assassinat politique de deux élus. »

ISRAËL
« L'alternance n'aurait rien changé. Une minorité donne le la. Qu'elle soit de droite ou de gauche, elle a envie de ne rien céder aux Palestiniens. Or il s'agit du Parti travailliste ou du Likoud, le paramètre le plus sensible qui ne bouge pas est la colonisation. Seule une campagne de communication fait penser que les travaillistes sont plus prêts à la création d'un État palestinien.

La confrontation entre sunnites et chiites remonte à quatorze siècles mais elle a repris de l'ampleur aujourd'hui.
Israël profite du contexte régional, avec deux puissances très chiites. D'abord la confirmation d'un conflit entre sunnites et chiites. La confrontation remonte à quatorze siècles mais a repris de l'ampleur aujourd'hui. Cela donne du sens à l'état juif. De plus, le monde occidental est davantage préoccupé par le combat de Daech, AQM, AQMI que par la cause palestinienne. Les Américains, les seuls capables de faire plier Israël, ne font pas Barack Obama à l'ent, à ses débuts, d'arrêter la colonisation. Finalement, Netanyahu a eu le dernier mot et l'a dité jusqu'au congrès à Washington. L'État palestinien n'est pas pour demain mais bientôt les Palestiniens seront aussi nombreux que les Israéliens et cela posera un problème d'identité à l'État Israélien. »

SYRIE
« Les États-Unis ont une ligne depuis 2011 et n'en changent pas : ne pas reconstruire l'Irak avec lequel ils négocient. Pour cela, il fallait maintenir Assad au pouvoir. Il y a quatre ans, il y avait des propos creux de la part des Américains, zero action, parfois de maigres budgets pour des rations alimentaires à la rébellion. Les jihadistes ont alors repris le flambeau. Assad a crevé Daech et al-Nusra en libérant leurs dirigeants de ses prisons, pour s'offrir le beau rôle et dire : « Choisissez entre ces farbes et moi ». Pourtant, dans ses prisons, 11 000 prisonniers ont été suppliciés jusqu'à la mort. Les propos de John Kerry montrent que les États-Unis sont prêts à discuter avec Assad. Ils ont honte de le dire publiquement, mais ils sont prêts. Tout dépend aussi de la négociation avec l'Irak. Obama veut qu'elle réussisse pour marquer son double mandat par une réconciliation avec l'Irak comme Nixon avait réussi la réconciliation avec la Chine. »

1975-1987
Né au Liban, il y commence une carrière de journaliste, avant un engagement politique auprès des forces libanaises.
1992
Obtient son engagement politique pour fonder l'Observatoire des pays arabes qui se concentre en sciences politiques dirige encore.
2011
Publication du livre Le Tsunami arabe (Ed. Fayard).

L'ESSENTIEL

FAIT DIVERS

Deux enquêtes ont été ouvertes à Marseille après la découverte des corps de deux femmes de 40 et 78 ans à leur domicile respectif, ces deux affaires n'ayant a priori aucun lien entre elles.

INDUSTRIE

Trois syndicats du cimentier Lafarge ont signé un accord qui favorise pendant trois ans les mobilités et les départs anticipés à la retraite, dans le but d'ajuster les effectifs aux baisses d'activité.

MER

Un pêcheur à pied de 70 ans, qui voulait profiter du recul de l'océan en période de grande marée, est mort noyé en Gironde sur la plage du Verdun-sur-Mer alors que la mer était à marée basse. Un autre septuagénaire parti pêcher à pied est décapé au large de l'île Grande, dans les Côtes d'Armor.

INFANTICIDE

Dans le cadre de l'enquête sur les sept bébés retrouvés morts jeudi en Gironde, le parquet de Bordeaux a ouvert une information judiciaire pour meurtre contre la mère, tandis que le père a été mis en examen pour non-dénonciation de crimes.

SIERRA LEONE

La Sierra Leone a annoncé un confinement de toute sa population du 27 au 29 mars pour endiguer l'épidémie

d'Ebola, au lendemain de la découverte au Liberia voisin d'un nouveau cas, le premier depuis un mois.

ARGENTINE

Les cercuils de Florence Arthaud, Camille Muffat, Alexis Vastine et cinq membres de l'équipe de sauvetage de « Dropped », morte dans l'accident d'hélicoptères en Argentine, devaient quitter hier ce pays pour la France, près de deux semaines après le dramatique accident.

ÉTATS-UNIS

La police a neutralisé en le blessant par balles un homme qui attaquait avec une machette et une bombe incendiaire des agents chargés du contrôle des passagers à l'aéroport international de La Nouvelle-Orléans.

TURQUIE

À l'occasion du Nouvel An, le chef historique du Parti des travailleurs du Kurdistan, Abdullah Öcalan, a répété de sa prison son appel à la fin de la rébellion engagée en 1994, contre les autorités turques et annoncé le début d'une « nouvelle ère » de paix.

NIGÉRIA

Les violences perpétrées par le groupe islamiste Boko Haram dans le Nord-Est ont provoqué de graves pénuries alimentaires, averti un haut responsable de l'ONU

Yémen : Daech veut s'imposer en maître face à Al-Qaïda

ADEN. Le président Abdo Rabbou Mansour Hadi a promis de combattre l'influence de l'Irak chiite au Yémen et s'est élevé contre « l'extrémisme chiite ainsi que l'extrémisme sunnite » au lendemain des attentats du groupe sunnite État islamique (Daech) ayant fait 142 morts à Sanaa.

Le Yémen est au bord de la guerre civile avec une grave crise politique, un territoire morcelé et des violences impliquant plusieurs groupes militaires-religieux dont la milice chiite des Houthis et le réseau sunnite Al-Qaïda implanté dans le sud-est du pays. En signant ses premiers attentats d'urgence au Yémen, le groupe État islamique cherche à s'imposer en maître dans ce pays face à Al-Qaïda en profitant de l'ambiance ambiante et du ressentiment antichirien parmi les sunnites. « Depuis que les milices houthis

ont pris le contrôle de la capitale et conquis une bonne partie du pays, Al-Qaïda a perdu de sa crédibilité, ayant été incapable de défendre même des provinces sunnites », explique Mathieu Guédré, professeur d'islamologie à l'université de Toulouse. « D'ores et déjà, des pans entiers d'Al-Qaïda penchent en faveur de Daech », renchérit Jean-Pierre Filin, professeur à l'École de Paris des affaires internationales. « Il s'agit pour les partisans de Daech d'empêcher à tout prix l'alleger d'AQMI afin d'éviter un affrontement entre les deux groupes ». D'après lui, « le Yémen évolue vers une situation de guerre civile à caractère confessionnel opposant sunnites aux chiites. »

VII. Sept enfants de la même famille, âgés de 5 à 34 ans, sont morts dans l'incendie d'une maison dans le quartier de Brooklyn, à New York, en raison d'une plaque chauffante probablement laissée allumée pour garder les plats préparés à l'avance chauffés, en raison de la tradition juive orthodoxe qui interdit de cuisiner le jour de sabbat débattant dans la nuit de vendredi à samedi. C'est le plus grave incendie que la ville ait connu ces sept dernières années.

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)